

monarchie ; et il est remarquable en effet que pas un mot dans les lois de 1790 ne vise la suppression de ces autorités¹.

Il manquait encore à la monarchie un nom, aux autorités centrales un titre. Elles le reçurent en 1804, lorsque François II se proclama empereur héréditaire d'Autriche. Des raisons dynastiques seules avaient inspiré sa résolution : menacé de perdre la couronne du Saint-Empire, qui était en train de disparaître, il voulait conserver à sa famille le rang impérial. Le titre d'empereur d'Autriche devait signifier simplement empereur des États sur lesquels règne la maison d'Autriche ; il n'impliquait aucun changement dans la condition politique des divers royaumes et provinces, et chacun d'eux en reçut l'assurance. Cependant, de même qu'autrefois la Pragmatique Sanction, cet acte dynastique eut des conséquences politiques importantes. Sans doute, l'empire d'Autriche n'absorbe pas le royaume de Hongrie ; mais il l'encadre, il le recouvre de son nom et de son éclat ; le texte même de la Patente de 1804, qui crée le nouveau titre, celui des actes qui l'accompagnent, et qui décrivent les armes et les sceaux de l'Empire, le prouvent déjà. A côté de la dignité impériale héréditaire, celle de roi de Hongrie apparaît nécessairement moins en relief ; le souverain lui-même n'y attache plus la même importance, il la souligne moins, depuis qu'au titre électif, et par là même précaire, d'empereur d'Allemagne, il a substitué un titre héréditaire. Pour les attributions qu'il exerce en Hongrie, comme monarque commun, il a depuis ce moment un titre, et ce simple fait contribue à consolider et à étendre son pouvoir, à rejeter dans l'ombre les droits de la Hongrie, à la réduire, plus qu'auparavant, à la condition d'une province. De même qu'au début du XVIII^e siècle la reconquête de la Hongrie avait fortifié la royauté, le triomphe de la légitimité sur la Révolution, au début du XIX^e, profita au pouvoir impérial. La Diète, pour avoir refusé de subir sans protestation la banqueroute autrichienne, ne fut plus réunie depuis 1811. Au congrès de Vienne, les grandes familles hongroises se confondirent volontairement avec la noblesse autrichienne, donnant ainsi à l'Europe officielle l'illusion d'une complète unité. La diplomatie, vingt-cinq ans auparavant, pour atteindre le chef de la maison d'Autriche, avait dû déclarer la guerre au roi de Hongrie et de Bohême : elle ne connaissait plus désormais que l'empereur d'Autriche. Jamais les Habsbourg n'exercèrent dans

1. Tezner, *Der öst. Kaisertitel, das u. Staatsr.*, 46-100, spécialement 94-5.